



PAR LAURENT SAUERWEIN

105277.1254@compuserve.com
www : geocities.com/paris/2572

Au tableau!

Après le Net à l'école, l'école sur le Net? L'école virtuelle ça commence quand? Vite, on va être en retard...

Introduire Internet dans les écoles, c'est bien, mais à quoi cela va servir si on n'a le droit de surfer sur le Web que pendant la récré ou si les ordinateurs sont enfermés dans la bibliothèque? Alors chamboulons l'école et mettons-la en partie sur le Web! L'école virtuelle? Pourquoi pas. Abattons les cloisons et mettons la cour au milieu de la classe, les bouquins, les profs et les élèves en réseau! Si vous avez vu "Zéro de Conduite" de Jean Vigo, vous comprendrez à quoi je rêve : au grand chambardement du savoir, de l'espace et de l'emploi du temps! Et puisqu'il aura lieu qu'on le veuille ou non, feignons au moins de l'organiser. Il est temps de dessiner l'école virtuelle et de commencer par faire la liste de tout ce qui va changer.

Le tableau. Il était noir, puis vert, mais toujours scellé au mur. Il y avait la craie qui crissait et vous donnait des frissons. Dans l'école virtuelle, le tableau n'est plus fixe : il est portable, multiplié, animé et disséminé. Surtout, il est visible de partout : il n'y a plus personne au fond de la classe.

L'estrade. Elle rehaussait le prof et mettait la classe à ses pieds. *Regarde-moi quand je te parle!* disait le maître. Dans le cyberspace, il sera peut-être plus difficile de regarder les gens de haut et la pédagogie s'en trouvera profondément modifiée.

Le rang. *En rang par deux!* criait le pion, mais la classe virtuelle est, elle, foncièrement auto-disciplinée et non-alignée. Plus de cacophonie : si le cours à distance n'a pas lieu en temps réel, en direct, tout le monde peut parler en même temps; les messages sont ensuite consultables en temps voulu. Dans l'école virtuelle de nos rêves, chacun reste maître de son rythme et de son temps.

La copie. Celle qu'on ramasse à la fin des interrogos sera numérique et il n'est plus interdit de copier sur son voisin. A l'école virtuelle, profond bouleversement dans la pédagogie : on n'est plus tenu de regarder en face de soi et il n'y a personne dans votre dos. Les élèves communiquent entre eux sans risquer d'être collés.

La fenêtre. Quand j'étais petit, lorsqu'on s'ennuyait en classe, c'est par là qu'on regardait. Il n'y avait pas grand-chose à voir – un bout de ciel, le soleil qui perce à travers les nuages, un pigeon, un coin de cour triste comme un tablier gris – mais c'était ailleurs et c'était déjà énorme. Parfois le bruit sec d'une règle martelant un dessus de table nous rappelaient à l'ordre. A l'école virtuelle, les cours sont donnés dans une petite lucarne ouverte sur le monde.

La porte. Lorsqu'un prof s'emportait, il hurlait *Untel, prenez la porte!* Aucun élève n'a jamais osé le prendre au mot et n'est parti avec la porte sous le bras, ce qui aurait fait sortir le prof de ses gonds. Dans notre école virtuelle, le seuil c'est un mot de passe, et on n'envoie plus personne au coin parce que,

dans le cyberspace, il n'y a ni couloirs ni coins. Changez l'architecture et vous changerez pour une part l'enseignement. Le retard. Dans nos vieilles écoles, il était puni, à moins d'avoir un mot de ses parents. Aujourd'hui on s'en plaint, notamment s'il est technologique. Mais on a peut-être tort, parce que certains pays sont après tout passés directement au téléphone cellulaire sans passer par la case "22 à Asnières" et à Internet sans avoir à s'affranchir du Minitel. Il y a des retards qui se rattrapent par des raccourcis saisissants. Le passage du lycée à l'école virtuelle peut-il être un de ceux-là? L'emploi du temps. L'école virtuelle est ouverte à toute heure et les cours qui y ont lieu n'occupent aucune salle. Ils sont asynchrones, ce qui veut dire qu'on n'est pas tenu d'y assister tous en même temps. On se connecte et on se déconnecte quand on veut. Le cursus prévoit le franchissement de certains paliers, mais le but n'est plus nécessairement d'y arriver le premier.

La cour. Elle était rectangulaire ou carrée et, à une époque lointaine, on y jouait avec de petites sphères appelées billes. C'est aussi là qu'on se ramassait des gamelles et que les petits se faisaient des bobos. Dans notre école virtuelle, il n'est pas interdit de jouer au ballon mais on ne peut plus se bagarrer ou frôler les corps des filles.

La maison. C'est là qu'on fait ses devoirs et, dans le cas de l'école virtuelle, c'est aussi à la maison qu'on est en classe. Où donc est-ce qu'on va faire ses devoirs? Au moins avec le télé-enseignement, on n'a plus à se trimballer ces énormes cartables. Je me suis déconnecté de mon cours de maths mais je peux le reprendre tout à l'heure, il n'y a plus ni cloche ni sonnerie. Ca sent la soupe au poireaux. Il y a quoi à la télé, ce soir?

Les vacances. C'était le temps où on n'allait pas à l'école et où on quittait parfois la maison pour aller loin. Depuis que je fais moi-même mon emploi du temps, je sais quand ont lieu les vacances et ce que c'est que d'aller loin.

Les absences. Lorsqu'on était petit, il nous arrivait de sécher des cours. Drôle d'expression quand on y pense. Dans l'école virtuelle, qui n'aura ni mur ni toit, ni horloge ni fenêtre, ni tableau ni néons, il faudra peut-être imaginer tout de même de nouvelles manières de faire l'appel, histoire de pouvoir répondre *présent!*

Mais à quoi bon tenter de définir l'école virtuelle, l'école-réseau par ce qu'elle ne sera pas? Elle sera constituée d'espaces et de temps nouveaux qu'il reste à imaginer et pour lesquels il n'y a pas de modèles. Les méthodes pédagogiques comme le contenu de l'enseignement lui-même s'en trouveront modifiés. Il y aura sans doute autant de raisons de s'en inquiéter que de s'en réjouir. En tout cas aucune raison de bouder dans son coin. Ça a sonné. Vite, on va être en retard. ■